

Après le dîner, j'assistai à l'exercice du mois du Rosaire à l'église européenne ; là il y avait des fidèles de toutes langues et de toutes nations, français, anglais, canadiens, espagnols, japonais, etc.

Le lendemain je continuai ma route vers la capitale. Mais ici peu de visites, car il pleut. Le long de la route, ce qui frappe surtout, ce sont ces petites maisons basses, lambrissées de papier et couvertes de paille, contrastant avec la belle nature qui orne le Japon. Cette année cependant le charme est diminué, car de grandes inondations ont détruit des moissons entières de riz.

Après quelques heures passées à Tokio, nous continuons notre route pour arriver à Sendai mardi soir. Ici nous trouvons Mgr l'évêque d'Hakodaté. Quel bon père ! Comme il aime ses chers Japonais et les franciscains. Nos Japonais, me disait-il, ont beaucoup des mœurs des peuples du temps de Notre-Seigneur. Il ne leur manque qu'une chose, c'est une âme chrétienne. Je passai d'agréables heures dans cette maison épiscopale. Puis j'allai visiter le séminaire de Sendai en compagnie du R. P. Supérieur, mon compagnon de voyage. La pauvreté règne au séminaire, mais sans nuire à la propreté. Je me plaisais dans cette pépinière où sont réunis de petits Japonais très gentils ; mais, il faut partir, j'ai encore 16 heures de voyage avant d'arriver. Tout ira bien ; je ne serai seul que pendant six heures. Donc je remercie le vénéré Supérieur de tous ses bons soins pour moi et en route pour Aomori. Douze heures en chemins de fer ; un Père est avec moi pendant six heures ; puis au terminus le R. P. Maurice m'attend pour me conduire chez lui ; je vivrai pendant quelque temps sous son obédience. Je suis ici en pays de connaissances, comme vous voyez. J'arrivai à Kaméda le 14 octobre, fête de St Calixte, vers quatre heures du matin. Donc le premier exercice que je fis dans ma nouvelle résidence fut de réciter l'office et de dire la messe de mon saint patron pour remercier Dieu, par son intercession de m'avoir accordé un si heureux voyage.

A présent, très révérend Père, je vous remercie de nouveau de m'avoir laissé partir en mission. Aujourd'hui je suis très content d'être arrivé au milieu des Japonais. Je désirerais bien déjà pouvoir travailler, en prêchant, à la conversion de ce pauvre peuple ; il y a tant à faire ; mais il faut commencer par l'étude de la langue. Oh ! oui, le champ qui nous est ouvert ici est très vaste et les ouvriers sont en bien petit nombre.